



Fleurs du mal

David Dusa / Fiction / France / 2010 / 1h40 / 35 mm / couleur

Paris-Téhéran. Une histoire d'amour entre deux déracinés – Gecko, jeune affranchi, et Anahita, Iranienne exilée – contaminée par l'Histoire et sa médiatisation spontanée et inédite sur Internet.



David Dusa

Né à Budapest, David Dusa grandit entre la Suède et l'Afrique du Sud. En 2000, il termine ses études de cinéma à l'Université de Göteborg, puis travaille dans une usine de poisson en Norvège, pour

ensuite voyager en Afrique et en Asie. En 2006, il réalise ses premiers films, primés dans les festivals du monde entier. Les *Fleurs du mal* a été présenté à la sélection de l'ACID au Festival de Cannes 2010.

Point de vue

Que font les jeunes gens, dans une grande ville ? Ils se rencontrent, ils tombent amoureux. Ou alors, ils font la révolution.

Tendu entre Téhéran au lendemain des élections truquées du 12 juin 2009, et Paris capitale touristique (Quartier Latin, Tour Eiffel, Place des Vosges...), *Fleurs du Mal* trouve sa forme, sa musique et sa chorégraphie dans l'entrelacs de ces deux capitales. La rencontre de Gecko et d'Anahita, le Parisien et l'Iranienne, est tout autant histoire d'amour que prétexte à tresser de manière serrée trois différents régimes d'images : celui du cinéma de fiction – ils s'aiment, elle va repartir : les codes du mélodrame ne sont pas loin –, celui du clip (les danses de Gecko, postées sur Facebook) et celui du reportage amateur dans les rues de Téhéran

À PARTIR DE 13 ANS

Production :
Sciapode
Scénario :
David Dusa,
Mike Sens,
Raphaëlle Maes et
Louise Molière
Image :
Armin Franzen
Montage :
Yannick Coutheron
et Nicolas Houer
Interprétation :
Alice Belaïdi,
Rachid Youcef

fiche réalisée par
Charlotte Garson
Critique et pédagogue
du cinéma



lors des manifestations post-électorales.

Pourtant, à cette circulation permanente de l'information et à l'élan de solidarité dont témoignent les « embouteillages » organisés s'oppose le choix individuel troublant de l'héroïne : que fait donc Anahita, 24 ans, loin de ses camarades étudiants qui se battent pour la liberté dans les rues de Téhéran ? Déchirée par sa propre « lâcheté » – c'est elle qui prononce le mot lorsque, ivre, elle se dispute avec Gecko –, elle se vit comme exilée mais profite des visites touristiques, de sa rencontre amoureuse ou encore de l'appartement que lui louent ses parents. Jeunesse révoltée ou jeunesse dorée ? La surimpression sur les images de Paris du texte des chats avec ses amis iraniens ou la substitution d'un son naturaliste de voitures quand elle sort sur le balcon de Gecko et « entend » la clameur d'une manifestation iranienne suggèrent un clivage ressenti entre la violence des événements « là-bas » et la douceur de la

vie « ici ». C'est l'esprit coupable d'Anahita qui effectue le montage entre les deux lieux, les deux situations, comme si son plaisir de découvrir Paris et la vie avec Gecko était sans cesse parasité, hanté par la violence qui secoue son pays.

C'est donc sur un triple terreau – amoureux, chorégraphique et politique – que poussent les fleurs du mal : ce titre peut renvoyer aux tortures et aux exactions policières des images postées quasiment en direct sur YouTube par ceux qui les ont prises. Mais c'est aussi, bien sûr, le titre d'un recueil de poèmes qui, affirme l'Iranienne lettrée, « n'a rien à voir avec le baccalauréat » : le film, par sa liberté formelle, décape en effet le classique du dix-neuvième siècle de sa destinée scolaire. Le livre de Baudelaire est totalement inconnu de Gecko, qui répète qu'il n'a pas son bac et affirme même que son ignorance est sa « liberté ». Son détachement quant à la culture dominante, celle du Quartier Latin où il travaille, est tout sauf anecdotique : Gecko est lui-même un exilé. On apprend qu'il est musulman et orphelin, mais aussi qu'il « vient de quelque part » où il ne se sent pas chez lui. Ce personnage mi-enfant des rues (son passé en foyer), mi-héros de cartoon (ses t-shirts à motifs de comics ou de mangas et surtout ses acrobaties) est un Candide qui découvre la politique internationale, la lutte pour des idées. Mais la soif de liberté, il la connaît déjà.

La réussite des *Fleurs du mal* tient justement à la convergence entre deux désirs de liberté : celle des personnages et celle, formelle, qu'offre au cinéma la variété des images contemporaines. Dès sa première séquence, le film relie les capitales via la libre association de la navigation internet : Gecko ne connaît rien à l'Iran, il voit de sa fenêtre un embouteillage, tape ce mot dans un moteur de recherche et, quelques clics plus tard, la vidéo d'un homme pendu par le régime iranien mène à celle d'une manifestation étudiante... Film du « mix » et de la mixité, *Les Fleurs du mal* prouve par son montage cabriolant et court-circuité que la jeunesse actuelle, même la moins cultivée politiquement, prend la voie de l'internationalisme. Potentiellement aliénantes individuellement (la dépendance d'Anahita au portable de Gecko), les nouvelles technologies qui font partie de son quotidien sont aussi les armes de la révolte.

Pistes pédagogiques

Mise en scène du mouvement

Le mouvement « tremblé » de la caméra est commun à la façon dont sont filmées la danse de Gecko dans Paris et la panique des témoins et victimes de la terreur politique à Téhéran. On pourra étudier les effets de cette même façon de suivre les gens caméra à l'épaule ou portable en main.

Fiction et documentaire

Quelles images du film sont documentaires ? Comment sont-elles intégrées à l'histoire de la rencontre entre Gecko et Anahita ? Outre l'utilisation des portables dans les manifestations en Iran, on note dans le film la présence d'autres images : caméra de surveillance quand les protagonistes se rencontrent dans l'ascenseur, film qu'ils vont voir au cinéma, pages web...

Référence

On pourra rapprocher l'utilisation des différents régimes d'images de ce film de *Redacted* de Brian De Palma (2007), qui utilise images de caméras de surveillance, pages web, images de téléphone portable et de caméra DV pour démultiplier les points de vue sur les exactions commis par certains GI en poste en Irak.